

ter par une généreuse souscription une double dette contractée envers Dieu et leur *Alma Mater* ?

Et si ma mémoire ne me fait pas défaut, quand il s'est agi de rebâtir notre cher collège devenu en quelques heures un monceau de cendres fumantes, n'a-t-on pas vu plusieurs anciens élèves s'inscrire pour mille piastres et faire honneur à leur souscription ?

Et croyez-vous, M. le Supérieur, que ces mêmes anciens élèves ne seraient pas heureux de recommencer encore aujourd'hui et de donner un autre mille piastres, en disant bien joyeusement, bien cordialement : *Bis repetita placent*.

Et pourquoi ces hommes n'auraient-ils pas des imitateurs ? Pourquoi des cœurs généreux et favorisés de dons de la fortune n'iraient-ils pas même au-delà de ce qui a été fait en 1881 ?

Et puis chacun donnerait selon ses moyens et l'on arriverait à un beau et grand résultat.

Donc le premier moyen, le grand moyen, c'est un appel chaleureux à tous les anciens élèves, pour accomplir une œuvre glorieuse.

Il va bien sans dire que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal ne pourrait que bénir et encourager cette entreprise et par conséquent la favoriser par tous les moyens possibles.

Puisse ces quelques lignes aider à la réalisation de votre projet éminemment catholique et patriotique !

22 décembre, 1891

PRATIQUE

... J'ai applaudis des deux mains à l'idée émise par votre dévoué correspondat, *Gratitude*. Je sais combien vous souffrez — et combien souffre aussi la piété de vos élèves — du local exigü, bas, sombre, incommode que vous a servi jusqu'ici d'oratoire. Il faut une chapelle. Mais le moyen de la bâtir ?... me direz-vous — Le moyen de la bâtir, c'est de la com-